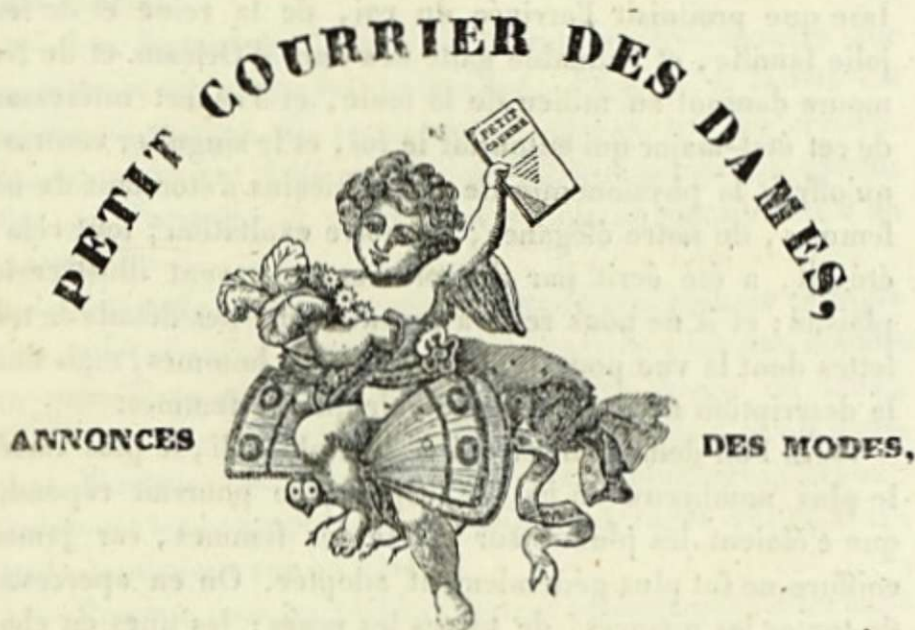


(X^e ANNÉE.)

N^o VI. — TOME XX.

41

31 JANVIER 1831.



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

Tous les journaux ont trop parlé du bal de l'Opéra depuis l'apparition de notre dernier numéro pour que nous répétions les détails de ces décorations si pompeuses qui entouraient la salle, de ces faisceaux d'armes, de ces drapeaux tricolores, de tous ces attributs de gloire et de liberté qui recevaient un

éclat si éblouissant de ce dôme de lustres suspendus de toutes parts. Nous ne reviendrons point sur l'enchantement et l'extase que produisit l'arrivée du roi, de la reine et de leur jolie famille, et l'aimable gaité des ducs d'Orléans et de Nemours dansant au milieu de la foule, et l'aspect intéressant de cet état-major qui entourait le roi, et le singulier contraste qu'offrait la physionomie de ces Africains s'étonnant de nos femmes, de notre élégance, de notre exaltation ; tout cela a été dit, a été écrit par des plumes qui savent illustrer les plaisirs ; et il ne nous reste à raconter que des détails de toilettes dont la vue pouvait plaire à tous les hommes, mais dont la description ne saurait appartenir qu'aux femmes.

— Si l'on demandait ce qui était le plus joli, le plus varié, le plus nombreux au bal de l'Opéra, on pourrait répondre que c'étaient les plumes sur la tête des femmes, car jamais coiffure ne fut plus généralement adoptée. On en apercevait de toutes les nuances, de toutes les poses : les unes en chaperons, les autres en bouquets, les autres en guirlandes. C'était comme une forêt qui voltigeait, qui s'agitait sous mille gracieux mouvemens. La tribune des dames commissaires produisait surtout un effet charmant. Elles étaient toutes coiffées en plumes blanches, rouges ou bleues, mais chaque couleur portée séparément. La dernière nuance était la moins nombreuse, comme celle qui seyait le moins bien à la physionomie. Ces dames portaient des robes blanches et une écharpe aux *trois couleurs* qui se nouait sur l'épaule avec beaucoup de grâce, les bouts retombaient sur la manche comme des aiguillettes de page. C'était la reine elle-même qui leur avait envoyé ces écharpes.

— Une grande quantité de berrets en crêpe rose, ornés de plumes blanches dont deux ou trois étaient attachées par-dessus et une par-dessous la passe. Quelques-uns n'avaient qu'une plume très-belle attachée dessous la passe vers le milieu du front et remontant d'un côté en se recourbant par-dessus la tête. Cette pose est charmante, surtout quand la queue de la plume est attachée sous une agrafe de pierrerie ou un camée qui se trouve au milieu du front.

— Un berret de ce genre était en gaze blanche, brodé en argent et orné d'une seule plume couleur cerise. Elle n'était pas très-longue, mais si belle pour son épaisseur qu'on



l'estimait de deux à trois cents francs. La dame qui le portait avait une robe en velours cerise garnie de blonde et à manches courtes.

— Les formes des berrets sont toujours très-évasées sur les côtés et fort dégagées de la nuque. Le fond de la tête est faiblement marqué. Ils se placent de côté et très en arrière. Beaucoup étaient faits en gaze de couleur semée de dessins d'or ou d'argent, et ornés d'un oiseau de paradis ou d'un esprit.

— Les turbans étaient aussi en grand nombre, et presque tous ornés d'un ou deux oiseaux de paradis; les uns étaient en gaze d'argent mêlée avec du velours rouge ou bleu; d'autres en gaze blanche traversés par des chefs d'or ou d'argent. Plusieurs de ces derniers étaient sans plumes ni oiseaux; seulement les bouts du turban, garnis de franges d'or ou d'argent, tombaient sur un côté.

— Presque tous les turbans étaient accompagnés d'un bandeau d'or, de perles ou de pierreries qui traversait le front; d'autres n'avaient qu'une attache brillante fixée sur le turban même et s'abaissant un peu sur le front.

— Parmi les plus jolies coiffures on distinguait celles formées par deux oiseaux de paradis placés au sommet de la tête, dans les coques de cheveux, s'inclinant en sens opposé, et un bandeau de diamans sur le front.

— D'autres coiffures du même genre n'avaient qu'un seul oiseau ou un esprit très-grand qui couronnait la tête. Des chaînes d'or ou des rangées de perles s'arrêtaient au milieu du front sous un camée ou une superbe attache.

— Beaucoup de chaînes d'or ou de grosses rangées de perles entremêlées dans les coques.

— Les fleurs étaient posées en branches détachées dans les coques ou en couronnes formant chaperons. On voyait aussi d'autres couronnes à *la Cérès*, c'est-à-dire étroites des côtés et touffues dans le milieu; celles avec des grosses touffes de chaque côté étaient les moins nombreuses.

— On apercevait peu de marabouts.

— Les coiffures en diamans se composaient d'épis ou de fleurs détachées. Sur quelques-unes était ajoutée une grosse rose rosée ou une branche de feuillage qui y produisait le plus joli effet.

— On voyait de charmantes guirlandes en épis d'or et d'argent mélangés. Parmi des fleurs de couleurs variées étaient quelquefois des branches de feuilles d'or et d'argent.

— Presque toutes les jeunes personnes étaient coiffées à la chinoise ou les cheveux en bandeau. Une rangée de perles traversait leur front et remontait sous les coques de leurs cheveux où se trouvait une seule fleur. Quelques-unes même n'avaient qu'un grand peigne d'écaille à galerie à jour. Les cheveux les plus joliment relevés ainsi à la chinoise, formaient deux ou trois coques dont les bouts se réunissaient d'un côté sous une masse de tire-bouchons.

— Il y avait beaucoup de robes en velours, à corsages lacés, ayant des draperies croisées sur la poitrine et une mantille en blonde entourant le dos et les épaules : presque toutes avaient des manches courtes.

— Des robes en gaze blanche, ayant des semés peints en or et vert ; une torsade d'or sur l'ourlet.

— Une grande quantité de robes en crêpe rose, sans garniture, mais ornées de blonde autour du corsage.

— Quelques robes en gaze, crêpe ou étoffe cerise. Les diamans et les plumes blanches accompagnaient parfaitement ces toilettes.

— Sur quelques robes les mantilles en blonde étaient remplacées par un collet rabattu sur lequel étaient plissés trois rangs de tulle uni. Cet ornement est très-frais et très-gracieux. Il doit retomber très-bas sur les manches qu'il couvre presque en entier.

— Presque toutes les femmes portaient des écharpes de gaze blanche unie en place de boas. Quelques écharpes en soie bleue très-pâle étaient charmantes sur des robes blanches.

PAJITA.

C'était par une belle soirée de printemps, une de ces belles soirées d'Espagne qui sont pleines de douceur et de mélancolie. Une femme, jeune encore, gravissait avec peine l'étroit sentier qui menait à une madone ; des fragmens de rochers, et le sable des montagnes entraîné par les pluies, entravaient sa marche et la rendaient pénible : sur le point d'être mère, la

Modes de Paris.

V. 781.



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N° 2. près le passage de l'Opéra
Coiffure en Velours. Robe en Châly brodée des M^{rs} de M^{me}
Minette rue de Rivoli N° 34.

fatigue l'obligeait parfois à s'arrêter. Mais une douce espérance la soutenait, et lorsqu'elle fut près de la Vierge, elle oublia tout, pour ne se souvenir que de la prière qu'elle venait offrir à la protectrice des pauvres mères.

Elle désirait un fils ; une foi vive lui fit espérer qu'elle obtiendrait cette grâce par l'intercession de celle qui aime les âmes pieuses. Elle s'agenouilla sur la pierre qui avait reçu l'offrande du pèlerin, et pria avec ferveur. Tout-à-coup elle croit entendre un léger bruit ; elle lève les yeux, et, à la clarté de la lune qui n'est voilée par aucun nuage, elle voit un sourire errer sur les lèvres de la Vierge. Elle est pénétrée d'une douce confiance, elle se lève lentement, et regarde encore une fois celle qui a fait naître dans son cœur un sentiment si consolant. Elle se dirige vers sa demeure, et s'abandonne doucement au bonheur qu'elle attend. Son espoir ne fut pas déçu ; elle eut un fils qu'on appela Antonio.

Un citronnier fut planté le jour de la naissance de l'enfant qu'elle avait tant désiré, et il prêta son ombrage à la madone.

Dans le même village naquit Pajita. Fille de la nature, elle était belle, touchante comme elle ; comme elle, elle était tout amour. Antonio fut l'ami de son enfance, il devint celui de son cœur.

La jeune fille connaît tout le pouvoir de l'objet aimé, et un sentiment de pudeur lui fait conduire Antonio près de la madone. Là, elle écoute sans crainte son doux serment d'amour ; elle ne redoute ni les ombrages frais qui la dérobent presque entièrement aux rayons du soleil, ni ces belles nuits mystérieuses auxquelles l'amour prête tant de charmes, tant de volupté ! Sa protectrice est là, et elle n'abandonne jamais ceux qui se confient à elle.

Le jour de la fête du patron, Pajita acheta au pèlerin un anneau d'argent qui toucha le tombeau d'un saint martyr. En le recevant, Antonio déroba un baiser à celle qui, sous de pieux auspices, lui promet amour et fidélité. La jeune fille va cacher sa rougeur dans le sein de sa mère, mais celle-ci a dit au jeune homme : Sois mon fils bien aimé... Les yeux noirs de Pajita expriment tant d'amour et de bonheur.

L'époque de leur union est fixée : Pajita cueille les plus belles fleurs, elle en fait une couronne et va l'offrir à la Vierge de la montagne. Son offrande est pure comme son

cœur. Elle regarde avec attendrissement les lieux où elle s'est arrêtée avec celui qu'elle aime ; elle voit le citronnier , cet arbre qui porte le nom d'Antonio. Ses heureux souvenirs augmentent son bonheur.

Mais le feuillage a tressailli ; une femme , à la démarche irrégulière , au regard fixe et étincelant , les cheveux en désordre , lui est apparue. « Avant peu de jours Antonio aura quitté ces montagnes , » dit une voix effrayante. Un rire sardonique a suivi cette prédiction. La jeune fille l'entend trois fois. Tout est rentré dans le calme. Mais cette voix résonne toujours au cœur de Pajita ; elle lui crie encore que son amant va partir. Elle revient lentement ; elle n'a plus d'espérance. Antonio partira ; la gitana l'a dit.

Quelques jours se sont passés. Un bruit de guerre se répand. On parle d'ennemis. Le regard d'Antonio exprime une noble ardeur , son cœur bat avec violence , Pajita a deviné sa subite résolution , elle est femme , elle tremble ; mais elle est Espagnole. Elle presse Antonio sur son cœur , et lui dit : « Pars ; tu reviendras victorieux , et alors je suis à toi. »

Le jeune Castillan prend son espingole , et place son poignard dans sa ceinture. Il s'enveloppe d'un long manteau brun , et dit adieu.

Pajita court avec l'agilité de la biche. Elle gravit une montagne ; de là elle pourra voir encore son amant. Elle détache sa résille , elle l'agite. Une arme étincelante a réfléchi les rayons du soleil : c'est l'espingole d'Antonio. Bientôt il a disparu derrière une masse de rochers. Pajita ne voit plus rien ; elle est seule dans les montagnes ; son cœur se serre. Appuyée contre un arbre , elle regarde autour d'elle et s'aperçoit qu'elle est près du citronnier. La couronne qu'elle offrit à la madone , peu de jours avant le départ de son amant , est encore là. Pajita la prend avec amertume. Hélas ! dit-elle , tu as duré plus que mon bonheur.

Elle cueille avec distraction quelques fleurs qui croissent doucement près d'une source , et les jette loin d'elle. L'eau bouillonnante du torrent les recueille , et son écume jaunâtre fait bientôt disparaître leurs couleurs éclatantes et l'odeur suave qu'elles répandaient.

Ce torrent n'est-il pas l'image de ces passions tumultueuses

qui détruisent avec rapidité les douces et brillantes illusions d'un cœur jeune encore dans la vie ?

(*La suite au numéro prochain.*)

ooo ooo ooo ooo

VARIÉTÉS.

— Tandis que les événemens politiques et les chances de guerre ou de paix préoccupent gravement les esprits, les doctrinaires de la rue Taitbout, sous le titre de *Saint-Simoniistes*, poursuivent silencieusement leur œuvre, forts qu'ils sont de la fougue de quelques jeunes têtes et de l'exaltation des femmes progressives. Il paraît même que le côté matériel du prosélytisme s'améliore à vue-d'œil : chaque prêche coûte cent écus à la communauté. Il n'y a pas jusqu'aux modestes chaises des deux pères de la doctrine qui n'aient été obligées de céder les honneurs de l'estrade à de riches fauteuils en bois doré et en velours rouge cramoisi. Du reste même foule et même empressement pour se rendre au sanctuaire tous les dimanches à midi. Décidément le Saint-Simonisme est à la mode.

— Au théâtre de la Porte-Saint-Martin on a représenté *la Mort du Maréchal Brune*. Cette pièce a réussi bien qu'en l'examinant d'abord sous le rapport historique on voie que les événemens y sont défigurés au profit des passions actuelles. C'est le trop fameux Trestaillon qui, dans cette pièce, assassine le maréchal, bien qu'il ne fût pas à Avignon lorsque cet attentat fut commis. Du reste il y a des scènes pleines de talent et qui ont fait recevoir avec applaudissement les noms de MM. Dupeuty et Fontan.

— A l'Odéon on a fait beaucoup de coupures au *Napoléon* de M. Dumas. On a supprimé les diatribes contre les chambres et la dynastie des Bourbons. Les yeux ne sont plus blessés par le spectacle de grandes infortunes tournées en ridicule, et la pièce, à tout prendre, est restée avec son plus grand avantage, qui est le rôle de Frédérick et la variété des décorations dans lesquelles M. Cicéri s'est montré un véritable dramaturge.

— Le roi et la reine, accompagnés de leur auguste famille et de M. le baron Athalin, ont été visiter, au Diorama, le nouveau tableau de M. Daguerre représentant le 28 Juillet 1830, à l'Hôtel-de-Ville. Leurs Majestés ont été reçues avec

acclamations par MM. les commandant et officiers du 4^{me} bataillon de la 5^{me} légion, dont M. Daguerre fait partie.

Leurs Majestés, après avoir examiné avec beaucoup d'attention ce nouveau tableau, en ont témoigné à M. Daguerre, dans les termes les plus flatteurs, toute leur admiration et le roi a daigné lui dire, qu'il n'avait jamais vu de tableau qui eût autant d'intérêt et qui fit plus d'illusion; il a voulu le revoir plusieurs fois.

Le Diorama sera fermé à 3 heures, à cause de la saison.

Le prix des balcons, auxquels il a été fait de nouveaux changemens, reste toujours fixé à 3 fr., et celui de l'amphithéâtre est réduit à 1 fr. 50 c.

THÉÂTRE DES FOLIES DRAMATIQUES. — Représentation d'ouverture. L'ouverture de ce théâtre qui va devenir un rival redoutable pour la Gaité, s'est faite sous les plus heureux auspices.

La salle est fort jolie, décorée avec goût, bien distribuée. De toutes les places on voit à merveille. Les acteurs jouent avec ensemble, les chœurs chantent juste, les décorations sont fraîches, parfaitement exécutées; les changemens se font avec une grande facilité, et tout le matériel est traité avec goût, souvent même avec magnificence.

Le prologue, qui est de M. Saint-Amand, a réussi. Les prétentions qu'on y met en avant au nom des administrateurs sont modestes. Ils n'ont d'autre ambition que celle de devenir le théâtre de la petite propriété. Qu'ils continuent à se conduire comme ils l'ont fait, et le succès ne les abandonnera jamais.

— Les distributions intérieures du nouveau Théâtre du Palais-Royal sont confiées à M. de Guerchy, architecte connu par de nombreuses constructions de ce genre, notamment par l'ancienne et la nouvelle salles du Gymnase-Dramatique.

Le théâtre du Palais-Royal aura trois rangs de loges, rez-de-chaussée compris; une galerie aux premières, un amphithéâtre et des loges au cintre. Cette salle, dans laquelle les ouvriers sont déjà depuis plusieurs jours, contiendra de huit à neuf cents spectateurs. On croit qu'elle sera ouverte après Pâques. Les avant-scènes offriront un nouveau modèle dans le goût italien.

A ce Numéro est jointe la planche 781

PARIS. — Imprimerie de DORDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.